

mouvement des masses, alors il n'est pas possible de nager à contre-courant de la voie révolutionnaire, qui implique une offensive contre le parlementarisme bourgeois, préparant sa destruction, pour se plonger avec délices dans le courant-supposé-du-moment : le vote massif à défaut d'être franc, pour une gauche pourrie, qui refuse de se battre en dehors du cadre sacro-saint de la Constitution gaulliste de 1958. Il faut se demander où mène l'Union de la Gauche, à quoi veulent mener la classe ouvrière les organisations qui la composent.

III.— Que faire en période électorale : Front Populaire ou Front Ouvrier ?

« De nouvelles occasions vont s'offrir à la classe ouvrière, elles ne peuvent être gaspillées ; si la perspective d'un possible succès électoral encourage les luttes, elle ne doit pas servir à les dévoyer. Pour cela, les travailleurs doivent dès maintenant fixer leurs propres buts »

Résolution Politique
du Comité Central de la
Ligue Communiste
6.9.71

Alors qu'en Uruguay, les révolutionnaires Tupamaros subissent depuis plusieurs mois les coups très durs de la répression policière, et doivent se mordre les doigts d'avoir apporté en 1971 un soutien critique à la bataille électoraliste menée par le « Front élargi » (PC, PS, démocrates chrétiens, dissidents de partis bourgeois) ce qui a impliqué qu'ils cessent toute une période leurs propres activités extra-parlementaires et illégales :

— Alors que le MIR chilien semble avoir abandonné ses illusions et son soutien critique à Allende-Kerensky, devant l'évidence des faits : gestion loyale du capitalisme chilien par le gouvernement du camarade-Président ; répression policière contre les révolutionnaires, les ouvriers du cuivre en grève pour leurs revendications salariales, et les paysans pauvres occupant les terres des grands propriétaires fonciers ; trahison ouverte d'un Parti Communiste à droite du PS qui menace de se jeter dans les bras de la démocratie-chrétienne si Allende-Blum ne brise pas toute tentative de pousser plus loin la mobilisation des masses ;

— Est-il possible que nous tombions dans le piège de la dynamique de Front Populaire, dévoiement de la radicalisation des travailleurs vers l'impasse de la collaboration de classes (que nous avons évitée en 36 ; au moment du « Front Républicain » de 56 — dont on a vu l'action en Algérie — et enfin aux présidentielles de 65) piège que nous tendent le PCF, le PS et les radicaux « de gauche », en attendant de découvrir peut-être bientôt (dans la clandestinité ?) que c'est le grand capital lui-même, qui, faute de mieux, se résigne à jouer cette dernière carte avant un coup d'Etat à la grecque ?

« Si le PCF gonfle cette nouvelle baudruche semant de nouvelles illusions à la veille des élections, comme c'est probable, il nous faudra mener campagne comme nous l'avons fait depuis l'opération Mitterrand en 1965, contre la déviation des énergies du terrain de la lutte des classes vers le terrain de la politique bourgeoise, au plus grand

profit d'hommes politiques bourgeois plus ou moins habiles à en tirer parti »

M. Buzard
Rouge No 118

On dit qu'une victoire, ou même une simple progression en pourcentage de l'Union de la Gauche (quasi-certaine) peut-être un aiguillon pour la combativité ouvrière, comme en 1967. On peut dire tout autant que le succès électoral était le reflet d'une montée de la combativité, qui se serait faite sans lui, et qui ne se manifestait d'ailleurs pas sur un plan uniquement électoral. Peut-être espère-t-on qu'une telle victoire sera un aiguillon. Mais on sait aussi qu'un tel phénomène est toujours contradictoire. L'orage passé, cela peut aussi être un nouveau renforcement des appareils réformistes (qui pourront donc mieux casser les luttes les plus dangereuses, dans les usines et dans la rue), un nouveau train d'illusions sur les voies parlementaires au socialisme, un nouvel isolement des révolutionnaires.

Mais une victoire électorale de la gauche-unie-sur-sa-droite, ne risque-t-elle pas même d'être une source d'illusions pour les révolutionnaires ? On se le demande quand on lit dans une déclaration du Secrétariat Unifié à propos du Chili (Quatrième Internationale No 2, p.33) : « Pour que tout soit bien clair, les marxistes révolutionnaires soulignent que ce n'est pas contre Allende, mais contre les menaces de la droite et pour riposter à toute attaque de l'appareil de répression bourgeois que les ouvriers et les paysans doivent mettre à l'ordre du jour le problème crucial de leur armement ». Va-t-on répéter les erreurs du groupe Lora en Bolivie vis-à-vis du gouvernement Torrès ? Il est vrai que Torrès était un général bourgeois, et que Allende-Moch est membre d'un parti ouvrier, ce qui fait une nuance. Mais il est vrai aussi que Allende-Mollet dirige une police et une armée qui n'ont pas été épurées, qui sont garantes de la Constitution et de l'ordre bourgeois qui ont déjà frappé et tiré sur le peuple. Que l'on ne distribue pas de tracts appelant les travailleurs chiliens à s'armer pour renverser Allende-Noske est une chose, parfaitement correcte d'ailleurs en la période actuelle. Mais que le SU ponde une résolution impliquant que les travailleurs n'auront pas aussi à s'armer contre le gouvernement dirigé par Allende-Wilson en est une autre. Que l'on sache, Kerensky ne fut pas abattu en Octobre 17 à coups de tomates et d'œufs pourris.

On dit aussi que l'on critique durement la conception du « socialisme » qui se cache derrière le programme commun et la perspective de la démocratie avancée (et qui a intérêt à se cacher pour duper une fois de plus les travailleurs). C'est vrai, nous le faisons jusqu'à présent, de manière tout à fait correcte. On ajoute que l'on ne votera pas pour les plus pourris — Moch, Lacoste, Lejeune, et compagnie — ni pour les tenants du courant réformiste, ex-partisan de la « petite fédération » avec les radicaux et le centre démocrate. On votera donc, au second tour, pour un soutien critique à un programme qui, qu'on le veuille ou non, est cependant porté aussi par les crapules un peu trop mouillées pour lesquelles nous refuserons d'apporter notre petit bulletin.

Quelle différence avec l'appui apporté aux « organisations ouvrières unies à l'exclusion de toute force bourgeoise » par l'OCI-AJS ?

Car il y a une chose que l'on ne dit pas : que le nouveau Parti Socialiste est un parti bourgeois, social-impérialiste, ramassis de notables conservateurs,